

# A travers les légendes d'Olympie<sup>1</sup> (XIII)

par Cléanthis Paléologos ©

## Amissinas, le lutteur de Barké

De nombreuses personnes sont rassemblées, au-delà de l'Altis, sur la rive du joyeux Cladéos. Elles parlent, montrent quelque chose, s'interrogent, vont et viennent. Le fleuve changeant continue à couler ; si vous voulez, appelez-le le Cladéos, si cela ne vous plaît pas, dites simplement « le fleuve », mais ne le méprisez pas. En plein été, il est aimable, calme, avec ses eaux basses, ses rives verdoyantes. On lui donne encore un autre nom : « Le Gazouilleur ». Lorsqu'elles dévalent la pente, ses eaux murmurent de petites chansons et les rossignols, la nuit, chantent passionnément dans les peupliers et les platanes. Mais n'ayez pas à le traverser, l'hiver, au moment où il roule ses eaux gonflées, boueuses, et qu'il inonde les champs, déracine les arbres.

C'est un vrai fleuve, que le Cladéos ! A présent, c'est un sinueux ruban multicolore qui serpente entre les platanes et les lauriers roses, alors qu'en hiver il est sauvage, écumant. Après avoir décrit une boucle autour de l'Altis il va se jeter dans l'Alphée aux reflets d'argent avec lequel il ne fait plus qu'un.

Aujourd'hui, dans une anse calme où la rive s'élargit, un fait étrange semble s'être produit. Une foule d'hommes gesticulants discutent en désignant quelque chose, on entend leurs clameurs de loin.

Il y a déjà quelques jours que les athlètes, avec leurs accompagnateurs, ont commencé à affluer à Olympie. Par toutes les routes du pays des caravanes bigarrées avancent lentement : chevaux, chariots, troupeaux de bœufs et de moutons, tout ce dont les représentants des villes auront besoin à Olympie. Les alentours de l'Altis et, au-delà du stade et de l'hippodrome, la vallée verdoyante, les collines, les hauteurs boisées et les champs nus bien plus loin encore que les rives de l'Alphée et du Cladéos aux basses eaux, tout est envahi par la foule venue de toutes les provinces grecques.

Chacun s'active à dresser des tentes sous les arbres ou à fabriquer des abris improvisés couverts de palmes ou de branches de peupliers. Les feux se mettent à flamber, cris et chants retentissent, tandis que dans leurs enclos de fortune les bœufs mugissent, les étalons hennissent. Les esclaves courent de-ci, de-là. Tout cela fait un énorme vacarme qui va augmentant avec l'arrivée de nouvelles délégations à la recherche de places sous de grands arbres pour y monter leurs tentes, ou d'endroits pour y parquer les bêtes de boucherie. C'est que, de la Grèce entière, les pèlerins accourent pour assister aux Jeux Olympiques.

Leur premier travail consiste à établir leur quartier, à mettre à l'enclos les animaux destinés aux sacrifices ou à la subsistance des délégations, à soigner les étalons qui vont courir sur l'hippodrome. Ensuite, tandis que les esclaves déposeront sur les feux les grands chaudrons de cuivre contenant la nourriture, les athlètes se présenteront

<sup>1</sup>Voir la « Revue Olympique » depuis le No 64-65.

aux archontes d'Elide qui les immatriculeront et contrôleront leur identité : ici, à Olympie, où se déroulent les Jeux les plus fameux du monde, les règles sont sévères. Les athlètes doivent être déclarés un mois avant l'ouverture des Jeux et il leur faut fournir une attestation de leur ville affirmant qu'ils ont commencé à s'entraîner depuis dix mois, au moins.

Que se passe-t-il donc sur la berge du Cladéos ? Une caravane très colorée qui vient d'arriver est en train de s'installer. Quatre chars, à quatre roues, lourdement chargés de tentes blanches montrent bien qu'il s'agit d'étrangers. Ils sont tirés par seize bœufs, attelés par quatre. Suivent des mulets ployant sous leur charge, des chevaux richement harnachés, des cavaliers, des esclaves — d'innombrables, esclaves — et un imposant troupeau de bœufs bien nourris, de moutons, de béliers que les bouviers rassemblent et arrêtent à grand tapage. Les esclaves se mettent à décharger les chars, à préparer le campement. Après avoir donné une large ration de foin aux animaux, ils les enferment et dresseront les tentes multicolores des archontes.

Ce sont là choses habituelles et des dizaines de caravanes encore plus variées arriveront à Olympie par terre et par mer. D'Athènes, de Thessalie et de Thrace, de Macédoine, de l'Épire au relief tourmenté, des îles et même des colonies comme l'Italie, l'Égypte, l'Afrique, l'Asie. Dans ces conditions, pourquoi tant de monde s'est-il rassemblé là, au bord du Cladéos ? Quel fait étrange s'est-il produit ?

Un athlète magnifiquement bâti, au beau visage, se remarque parmi les étrangers : il porte flottants ses cheveux noirs et crépus, il a un cou robuste, une poitrine puissante, des épaules larges de deux piques, la ceinture étroite, des jambes bronzées qui font penser à celles de certaines

statues. Sa peau brûlée par le soleil brille comme de l'ébène.

A côté de lui, un taureau racle la terre de ses sabots et souffle, inquiet. L'athlète tient la corde qu'il a nouée autour des cornes de l'animal. Celui-ci est une belle bête noire, pas très grande mais qui paraît vigoureuse. Ses cornes, toute droites, effilées, évoquent deux lances effrayantes. L'athlète étend la main, caresse le muflon du taureau, lui gratte doucement le front. L'animal, heureux, baisse la tête.

Les hommes qui ont fait cercle s'interrogent, émettent des hypothèses.

— Quel puissant et magnifique taureau...

— Avec quel beau sang écarlate on aspergera l'autel de Zeus au moment du sacrifice !

— Je parie que ces étrangers sont des Thraces.

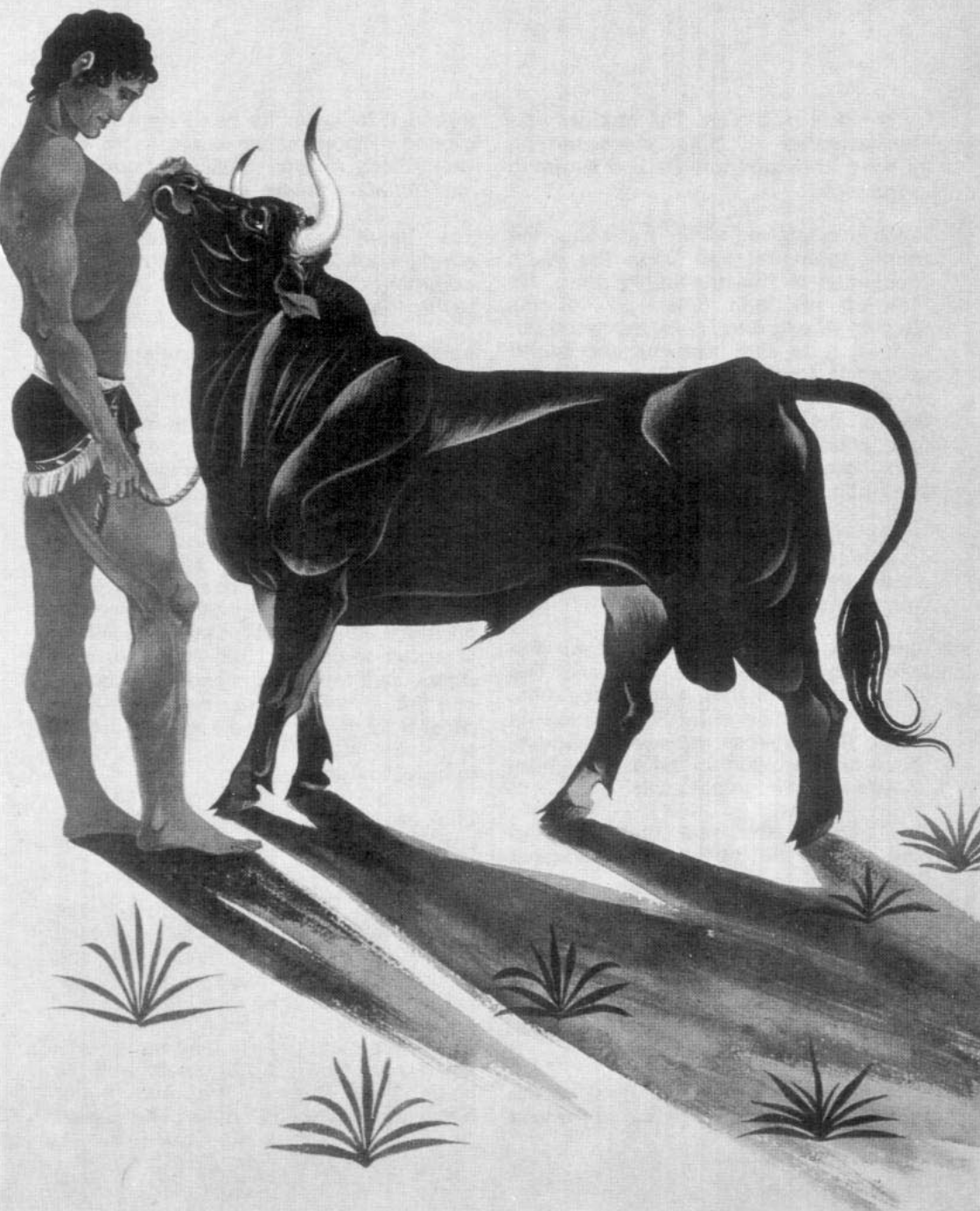
— Tu ne vois pas qu'ils sont Arabes ? Ils sont arrivés de Cyrénaïque.

— Et quel athlète ! Par Apollon, je n'aimerais pas me trouver entre ses mains de fer !

La foule regardait, observait, interrogeait et une fois sa curiosité satisfaite, se dispersait.

La grande chaleur était tombée. Le soleil déclinait dans le ciel, descendait au-dessus des arbres. L'athlète inconnu s'était présenté au contrôle avec son entraîneur et, après avoir rempli les formalités exigées par les lois d'Olympie, était revenu vers le campement que les esclaves avaient préparé. C'était l'heure de l'entraînement, maintenant qu'avec le soleil couchant la chaleur allait diminuer.

L'athlète Amissinas était un bouvier de Barké, en Cyrénaïque. Il venait, pour la



première fois, à Olympie concourir à l'épreuve de lutte. Ce beau jeune homme avait les proportions que l'on ne trouve qu'aux statues du messager des dieux, « Hermès-au-doux-visage ».

Ses muscles semblaient ciselés sur son corps ; ses traits révélaient sa bonté et sa noblesse.

Le gymnaste prit le chemin de la palestra, Amissinas le suivit, tirant son taureau par la corde. L'animal, inquiet, avançait à petits pas, tournait la tête d'un côté puis de l'autre, la longe se tendait.

Arrivés à la palestra, le gymnaste prit la corde tandis que le jeune homme se rendit dans la salle d'onction. Il enleva sa légère tunique — son unique vêtement —, la pendit, choisit une jarre, la remit au masseur, attendit devant lui. Celui-ci remplit ses paumes d'huile et se mit à enduire l'athlète ; plus il avançait, plus son étonnement croissait pour devenir admiration sans bornes.

— O Hermès-au-pied-aile ! Me joues-tu quelqu'un de tes tours ? Est-ce un simple mortel qui se tient devant moi ou bien toi, le superbe ?

Amissinas revint vers le gymnaste et, tous deux, pénétrèrent dans la palestra.

Le jeune homme reprit le taureau, le caressa un peu, enroula et attacha la corde autour de ses cornes. L'animal se montrait inquiet, il tournait la tête, raclait le sol de ses sabots, tentait de fuir.

Les hommes qui s'étaient rassemblés là et restaient près de la palestra s'étonnaient.

— Mais enfin qu'est-ce qui va se passer ?

La foule stupéfaite voit de ses propres yeux ce que personne n'aurait pu

croire, plus tard, si de vieux hommes qui en avaient été les témoins ne l'avaient raconté à leurs compagnons et à leurs enfants.

Amissinas, tout nu, se tient devant le puissant animal, il l'attrape par les cornes, s'efforce de lui faire baisser la tête, de lui faire toucher terre. Ses muscles saillent sur ses bras, sur tout son corps ; leur ligne, leurs mouvements se dessinent nettement. L'animal résiste, il tend sa forte nuque. Il relève même un peu la tête, entraîne l'athlète. On croirait qu'il va le projeter sur son dos.

Amissinas s'élançait, porte tout le poids de son corps en avant et, accroché aux cornes par les deux mains, il cherche à le faire fléchir. L'animal tend ses pattes antérieures, secoue sa nuque, essaie de se libérer, secoue la tête de droite et de gauche. L'athlète persévère. Il a concentré toute sa puissance dans ses bras, dans ses mains. Alors, sous la force incommensurable du jeune homme, la tête du taureau, lentement, s'abaisse jusqu'à ce que le mufler touche la terre. L'athlète relâche un peu sa prise ; aussitôt il sent l'animal, toujours obstiné, résister encore et se redresser un peu. Finalement, ce n'est pas le taureau qui l'emporte mais l'athlète, avec sa volonté, qui ne cesse de contrôler l'animal et le laisse, pour le tromper, redresser légèrement sa tête.

La foule qui suit cet incroyable affrontement entre l'homme et le taureau reste stupéfaite, sans voix.

La bête furieuse souffle bruyamment, l'athlète essuie la sueur qui coule de son front sur ses yeux puis étend la main pour caresser l'animal et le calmer. Ils vont bientôt recommencer.

A présent l'athlète essaie de peser sur le cou de l'animal pour l'obliger à s'agenouiller, à s'allonger sur le sol.

Maintenant, c'est le véritable combat de l'homme avec le taureau. L'animal résiste, se déplace, se secoue, se débat. L'athlète le tient des deux mains par les cornes. Ses bras sont gonflés.

L'animal souffre sous cette torsion, il donne de rudes secousses, il relève la tête. Amissinas saute, fait des bonds de côté calqués sur ceux du taureau et il porte toujours le poids de son corps en avant sur ses mains qui agrippent solidement les cornes. L'animal laisse de nouveau deviner qu'il commence à fléchir : il plie un genou, puis l'autre, tente encore une fois de lever la tête et se laisse enfin aller, tombe à terre, couche sur un flanc.

Les mains se lèvent vers le ciel, on entend des acclamations.

— Bravo ! Bravo !

Les autres athlètes, les accompagnateurs accourent de partout, ainsi que les gymnastes et les juges éléens qui surveillent l'entraînement. Une grande foule s'amasse.

— Mais par les Dieux de l'Olympe, depuis Héraclès à la peau de lion, nous n'avions pas revu une telle chose !

Amissinas était venu à Olympie pour combattre à la lutte et il s'entraînait avec un taureau. C'était une chose inattendue, inouïe. Quel athlète pourrait résister à ses prises de fer ?

C'était en 480 av. JC, aux 80es Jeux Olympiques, alors que Climéni la prêtresse de Déméter, assise sur l'unique fauteuil du stade accomplissait la quatrième année de son mandat et que le Thessalien Tyrymmas venait d'être proclamé vainqueur au stade. Et telle était l'importance de la nouvelle qu'on alluma des feux pour la transmettre dans tout le campement thessalien alentour. Il y avait presque soixante ans que la Thessalie, terre des chevaux

n'avait. été victorieuse à Olympie, depuis l'époque du coureur de stade Evandros, aux 64es Jeux Olympiques, en 524 av. JC.

Le dompteur de taureau Amissinas de Barké, qui dans son pays menait paître les bœufs, l'emporta irrésistiblement.

Ainsi que le raconte l'histoire, il réussit à vaincre sans subir une seule prise de la part de son adversaire.

La foule qui apprit comment il s'était entraîné avec le taureau, l'applaudit à tout rompre et les spectateurs le suivirent dans le stade lorsque les juges lui décernèrent la branche d'olivier sauvage.

— Vive le dompteur de taureau !

— Vive l'invincible !

Amissinas de Barké, offrit le taureau en hommage au temple de Zeus et les Eléens ne le Sacrifièrent pas. Des années durant, on le montra aux visiteurs :

— L'athlète Amissinas de Barké s'entraînait avec ce taureau. Après le terrible Titormas, dont on raconte qu'il était capable de se battre contre le demi-dieu Héraclès, il ne se trouva jamais plus d'athlète pouvant affronter un taureau.

CP

(à suivre)

Traduction : Catherine Lerouvre



CITUS-ALTUS-FORTIUS